



## Saint Paul était-il prêtre?

Eucharistie, Sacerdoce et le discours aux Anciens d'Éphèse (Ac 20,18-35)

*Nicolas Bossu, L.C.*

«Homme de l'Eucharistie»: voici comment, aujourd'hui, le prêtre est souvent considéré dans l'Église, voire même défini théologiquement<sup>1</sup>. Son être sacerdotal, tout comme son action pastorale, est avant tout – ou devrait être – une immersion dans le mystère eucharistique, qui se trouve tant au fondement de sa vocation qu'à son accomplissement comme configuration avec le Christ.

Ce profond lien théologique et mystique entre Eucharistie et Sacerdoce, cependant, ne semble pas trouver son fondement dans l'Écriture: dans le Nouveau Testament, aucun des textes «eucharistiques»<sup>2</sup> n'évoque le sacerdoce, et le seul écrit qui développe une théologie sacerdotale, la Lettre aux Hébreux, ne se réfère jamais directement à l'Eucharistie. La séparation semble donc totale. Est-ce à dire que notre théologie actuelle n'est pas fidèle à l'Écriture, voire qu'elle trahit son message?

En d'autres termes, et pour prendre appui sur l'Apôtre dont nous connaissons le mieux la vie, la spiritualité et la théologie: Paul était-il prêtre? La réponse affirmative semble évidente; mais elle contraste

---

<sup>1</sup> Un exemple dans le Magistère récent : «La spiritualité sacerdotale est intrinsèquement eucharistique. [...] Pour donner à son existence une forme eucharistique [...], le prêtre doit faire une large place, dès la période de sa formation puis dans les années qui suivent, à la vie spirituelle». (BENOIT XVI, Exhortation Apostolique Post-synodale *Sacramentum caritatis*, sur l'Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, DC 104 [2007], 303-343).

<sup>2</sup> Les récits de la Dernière Cène dans les Synoptiques, le témoignage de Paul dans la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens, le discours eucharistique de Jean 6 et les mentions de «fraction du pain» dans les Actes.

avec la constatation, tout aussi évidente, que l'Apôtre des Nations ne se proclame jamais prêtre et qu'il ne développe aucune théologie spécifiquement cultuelle: nous commencerons par illustrer ce point.

L'articulation théologique entre ces deux pôles de notre réflexion, Eucharistie et Sacerdoce, est donc complexe pour le théologien biblique; pour l'élucider, nous nous appuierons avant tout sur l'*opus lucanum*, qui sera notre point de départ: quelle est la théologie eucharistique de Luc? Ensuite, pour aborder l'autre pôle (le sacerdoce ministériel dans l'Eglise catholique), nous ferons référence aux témoins les plus anciens de cette réalité, les Pères apostoliques (saint Justin et saint Ignace d'Antioche), qui nous montrent le sacerdoce à l'œuvre dans l'Eglise primitive.

Entre ces deux pôles, il nous faudra faire un détour par la théologie de la Lettre aux Hébreux, qui fonde une nouvelle définition du sacerdoce à partir du mystère du Christ (en rupture avec le sacerdoce de l'Ancien Testament): cet écrit nous fournira un «pont conceptuel» entre Eucharistie et Sacerdoce à travers les notions capitales d'offrande et de médiation.

Nous montrerons ensuite que ces deux concepts sont au cœur de la spiritualité de Paul, et qu'ils sont fondamentaux pour expliquer son ministère: il offre consciemment sa vie en la configurant au Christ, et il exerce tout aussi explicitement une médiation sur les communautés, et c'est dans ce sens qu'il est prêtre. Puis nous retournerons à Luc, pour montrer que lui aussi développe, tout au long de son œuvre, la double participation (offrande, médiation) des Apôtres au Mystère du Christ.

Enfin nous illustrerons toutes ces conclusions théologiques par l'analyse du «discours d'adieu de Paul aux Anciens d'Éphèse» (Ac 20,18-35): saint Paul y est décrit tout à fait comme un prêtre selon le nouveau sens fourni par la Lettre aux Hébreux et développé par les premiers Pères de l'Eglise.

## **1. Le sacerdoce dans la théologie paulinienne**

Une question préalable est inévitable: Saint Paul se considérait-il comme prêtre? Au sens de l'Ancien Testament, certainement pas, puisqu'il était «*de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreu, quant à la Loi, un Pharisien*» (Phi 3,5): une identité complètement en-dehors du sacerdoce réservé aux fils d'Aaron. Ses lettres, cependant, em-

plioient parfois le vocabulaire cultuel et sacerdotal, emprunté soit à l'Ancien Testament, soit à la culture grecque contemporaine. Il l'applique à la vie chrétienne<sup>3</sup>, au ministère du Christ<sup>4</sup>, et de façon plus surprenante à son propre ministère. C'est ce dernier cas qui retient notre attention, en particulier ce passage de Romains:

Je vous ai cependant écrit assez hardiment par endroits, comme pour raviver vos souvenirs, en vertu de la grâce que Dieu m'a faite d'être un officiant du Christ Jésus (λειτουργὸν Χριστοῦ Ἰησοῦ) auprès des païens, ministre (ἱεραργουῶντα) de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande (προσφορὰ) agréable, sanctifiée (ἡγιασμένη) dans l'Esprit Saint (Rom 15,15-16).

Le terme λειτουργός ne doit pas nous aveugler: dans l'Antiquité il s'appliquait au titulaire d'un service public, à quiconque était investi d'un mandat officiel<sup>5</sup>. C'est par la suite que son usage s'est restreint à l'activité spécifiquement culturelle. Mais il est vrai que le contexte immédiat de ce passage est indéniablement liturgique. En fait, il s'agit d'une ressource littéraire: Saint Paul utilise ici la métaphore culturelle sans pour autant développer une théologie sacerdotale. Ce procédé lui est habituel: c'est ainsi que dans la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens, il développe une métaphore «botanique»<sup>6</sup>: il ne se considérait pas pour autant jardinier! Nous partageons ainsi la conclusion de PONTHOT dans son article consacré à ce thème:

«En Rm 15,16, l'accent ne porte pas directement sur une éventuelle conscience 'sacerdotale' de Paul, ni même sur la formulation sacrale de sa mission. L'attention va plutôt au destin cultuel des Nations et à la vision ecclésiologique et sotériologique dans laquelle ce destin s'inscrit et prend son sens»<sup>7</sup>.

<sup>3</sup> Cf. «Le Temple de Dieu est sacré, et ce Temple, c'est vous» (1Co 3,17).

<sup>4</sup> Cf. «À l'imitation du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur» (Ep 5,2).

<sup>5</sup> Cf. THAYER 3189 qui note en référence à ce passage: «Paul likening himself to a priest».

<sup>6</sup> «Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance» (1Co 3,6).

<sup>7</sup> PONTHOT, J., «L'expression culturelle du ministère paulinien selon Rm 15,16», in Albert VANHOYE (ed.), *L'apôtre Paul: personnalité, style et conception du ministère*. BETEL LXXXIII. Leuven, University Press - Peeters, 1986, p. 261.

D'autre part, Paul pouvait-il se rattacher à une théologie du sacerdoce pour annoncer son message aux nouvelles communautés? Aurait-il été pertinent de faire référence à la liturgie juive pour convaincre les nouveaux chrétiens issus du paganisme? Il y a lieu d'en douter, comme le mentionne BECKER en étudiant le concept d'expiation dans la lettre aux Romains:

«Les écrits sacerdotaux [de l'AT] et le christianisme primitif sont séparés par plusieurs siècles durant lesquels bien des choses ont changé au plan culturel et religieux, parfois de façon radicale. D'un autre côté, la compréhension du culte propre à Israël n'était aucunement familière aux Grecs, et ce sont eux les destinataires des lettres de Paul»<sup>8</sup>.

Ceci explique que le thème du sacerdoce ne soit pas traité dans les études pauliniennes contemporaines, qu'elles soient protestantes ou catholiques<sup>9</sup>. Même un auteur aussi «spécialisé» dans le sacerdoce du Nouveau Testament comme le Cardinal VANHOYE, lors de sa prédications d'Exercices Spirituels qui s'appuie sur les figures de Pierre et Paul, ne mentionne pas le thème<sup>10</sup>.

D'où une première conclusion: dans le sens vétérotestamentaire du terme, ou dans le contexte de la religion païenne, Saint Paul ne se considérait certainement pas comme prêtre.

## 2. La théologie eucharistique de Luc

Ce détour par la théologie paulinienne nous était imposé par le sujet. Mais notre perspective globale est celle de Saint Luc. Rappelons

---

<sup>8</sup> BECKER, J., *Paul, l'apôtre des nations*. Paris - Montréal, Cerf, 1995, p. 474.

<sup>9</sup> À titre de vérification nous avons constaté cette absence dans les ouvrages suivants: BECKER, J., *Paul: Apostle to the Gentiles*. Louisville, Westminster - John Knox Press, 1993; BEKER, J.C., *Heirs of Paul: Paul's Legacy in the New Testament and in the Church Today*. Minneapolis, Fortress Press, 1991; DUNN, J.D.G., *The theology of Paul the Apostle*. Grand Rapids, Eerdmans, 1998; FITZMYER, J.A., *According to Paul: Studies in the Theology of the Apostle*. New York, Paulist Press, 1993; KECK, L.E., *Paul and his Letters*. Proclamation commentaries. Philadelphia, Fortress Press, 1988<sup>2</sup>; MURPHY-O'CONNOR, J., *Paul: A Critical Life*. Oxford - New York, Clarendon Press, 1996; PENNA, R., *L'apostolo Paolo: Studi di esegesi e teologia*. Cinisello Balsamo, Paoline, 1991.

<sup>10</sup> VANHOYE, A., *Pietro e Paolo: Esercizi spirituali biblici*. Casale Monferrato, Piemme, 1996.

donc brièvement les éléments principaux de sa théologie eucharistique, qui constitue le premier pôle dans notre réflexion.

Dans un article précédent<sup>11</sup>, nous avons montré comment Luc a compris et présenté la dernière Cène (Lc 22,14-20): comme une anticipation du mystère pascal, un nouveau rite qui institue une nouvelle Pâque et une nouvelle Alliance, pour le nouvel Exode que sera sa mort et résurrection. Rappelons que Luc se focalise sur la dimension intérieure de l'acte de Jésus<sup>12</sup>, son offrande volontaire présentée comme un sacrifice où il se substitue à l'agneau pascal. C'est une perspective théologique très différente de celle de Jean, qui insiste sur le pain comme moyen de communion réciproque entre Jésus et le disciple (Jn 6), et de celle de Paul qui se concentre sur la communauté (1Co 11) et les dissensions en son sein.

Mais, lors de la dernière Cène, Jésus annonce aussi aux disciples leur propre participation au mystère pascal. Ils vivront leur propre Exode à travers les tribulations (Lc 22,28: il s'agit de *demeurer avec lui dans les épreuves*), en particulier celles de Pierre (v. 31), qui les conduira au Royaume (v. 29). Leur vie sera ainsi rendue semblable à celle du Maître, et c'est ce que Luc décrit dans les Actes des Apôtres. La célébration de l'Eucharistie y tient un rôle particulier selon le sommaire d'Ac 2,42: *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières*. A propos de ce passage, citons le Pape BENOIT XVI qui explique bien sa signification théologique:

«C'est ainsi que sont énoncés dans ce texte les différents niveaux de la *communio* chrétienne qui, en définitive, renvoient tous à la même et unique réalité: la communion avec le Verbe incarné de Dieu, qui nous fait participer de sa vie à travers sa mort, et de cette façon veut nous conduire aussi au service mutuel, à la communion vive et visible».<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> BOSSU, N., «L'exode de Jésus: Typologie autour de l'Eucharistie». *Alpha Omega* XIV/3 (2012), 389-406.

<sup>12</sup> Cf. «J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir» (Lc 22,15).

<sup>13</sup> RATZINGER, J., *Convocados en el camino de la fe: La Iglesia como comunión*. Madrid, Cristiandad, 2004, p. 73 (notre traduction).

Un terme hébreu qui ne se trouve pas dans l'Écriture mais qui sera utilisé par les rabbins exprime bien cet aspect de communion: la «הַבְּרָחָה» (havurah). Dans le judaïsme, il désigne le groupe qui se rassemble pour la célébration commune<sup>14</sup>, et reflète la nécessité de former une petite communauté (au moins 12 personnes) pour prier. C'est un aspect que Luc souligne tant pour la dernière Cène (l'intimité des Douze avec Jésus) que pour la célébration post-pascale (fraternité entre les chrétiens), et qui est essentiel pour l'Église comprise comme communion:

«L'Église est la havurah de Jésus dans un sens très profond: Elle est la communauté de sa Pâque, la famille qui réalise son désir éternel de manger la Pâque avec nous»<sup>15</sup>.

En d'autres termes, la célébration de l'Eucharistie selon Luc est un moyen pour le disciple d'être immergé dans le mystère pascal, et de réaliser la communion fraternelle dans la vie nouvelle apportée par le Seigneur.

### 3. Le sacerdoce dans l'Église primitive

L'autre pôle de notre réflexion, après l'Eucharistie, est le Sacerdoce. Dans l'introduction, nous avons fait référence à la pratique actuelle de l'Église, qui constitue notre expérience familière du sacerdoce. Mais elle est le fruit d'une longue évolution historique, et pour traiter correctement notre thème il faut nous rapprocher le plus possible de l'époque du Nouveau Testament. Quels sont les témoignages les plus anciens du rapport entre sacerdoce ministériel et Eucharistie? Saint Justin martyr et Saint Ignace d'Antioche nous fournissent des attestations de grande valeur. Le premier, décrivant la célébration de l'Eucharistie, affirme:

«Ensuite on apporte à celui qui préside l'assemblée des frères (τῷ προεστῶτι τῶν ἀδελφῶν) du pain et une coupe d'eau et de vin

<sup>14</sup> Cf. « Havurah » in *Encyclopaedia Judaica* vol. 8: «The use of the Hebrew term *havurah* (pl. *havurot*) as a social institution has its origins in the small communities of Pharisaic Jews from which emerged rabbinical Judaism over 2,000 years ago».

<sup>15</sup> RATZINGER, J., *Il cammino pasquale*. Milano, Ancora, 2006, p. 134 (trad. nostra).

trempé; les ayant pris, celui-ci adresse louange et gloire au Père de l'univers, par le nom du Fils et de l'Esprit saint, et il fait une longue action de grâces parce que nous avons été jugés dignes de recevoir de Lui ces dons. Quand il a terminé les prières et actions de grâces, tout le peuple présent exprime son accord par des acclamations, en disant: Amen»<sup>16</sup>.

Ce texte, qui remonte à la première moitié du II<sup>ème</sup> siècle, souligne le rôle particulier que tient, lors de l'assemblée dominicale, le «président»: un aspect liturgique, donc, de celui que nous désignerions aujourd'hui comme prêtre. Il semble en effet que ce rôle de «président» n'était pas une charge fonctionnelle, constituée *ad hoc* par la communauté en vue de la célébration de l'Eucharistie, mais était en étroite relation avec la vie de la communauté et l'autorité en son sein:

«[Cette expression] en Justin semblerait ainsi signifier, non pas simplement 'celui qui préside sur les frères', une expression qui pourrait désigner une fonction purement occasionnelle, mais plutôt 'celui qui est à la tête des frères', ou bien 'le dirigeant des frères'. Au regard de ce que nous connaissons de la prévalence de l'épiscopat monarchique au milieu du second siècle, il semble difficile de nier que Justin veuille dire 'l'évêque' [...]»<sup>17</sup>.

Ceci signifie l'étroite relation entre Eucharistie et sacerdoce dans la vie de l'Eglise primitive. Un autre témoignage nous vient des lettres de Saint Ignace d'Antioche (fin du I<sup>er</sup> siècle), avec son poignant appel à l'unité dans la communion:

«Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ [suit] son Père, et le presbyterium comme les apôtres; quant aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Eglise. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique»<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> SAINT JUSTIN, *Apologie* I 65 (L'eucharistie baptismale), SC 507.

<sup>17</sup> JALLAND, T.G., «Justin Martyr and the 'President' of the Eucharist», in Franck CROSS (ed.), *Studia Patristica* 5. Berlin, 1962, pp. 84-85 (trad. nostra).

<sup>18</sup> SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *Aux Smyrniotes* VIII,3 (*Sources Chrétiennes* 10).

Il est remarquable que l'exhortation à la communion, qui constitue manifestement un trésor inestimable pour Ignace, soit lié étroitement à la figure de l'évêque, et se concrétise dans la célébration de l'Eucharistie: ce n'est pas un simple repas convivial, c'est un moyen d'union des fidèles à la chair et au sang du Seigneur. Comme saint Ignace l'affirme dans une autre lettre:

«Ayez soin de ne participer qu'à une seule eucharistie; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et une seule coupe pour nous unir à son sang, un seul autel, comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres, mes compagnons de service; ainsi, tout ce que vous ferez, vous le ferez selon Dieu»<sup>19</sup>.

Ces Pères n'affirment certes pas l'exclusivité sacerdotale sur la réalité eucharistique (ce point ne sera disputé que bien plus tard); mais ils montrent clairement un lien fort, dans l'Eglise des premiers temps, entre la communion (tant entre frères qu'avec le Seigneur), la célébration de l'Eucharistie, et la personne de celui qui exerce l'autorité (l'évêque).

Les deux premiers aspects étaient déjà présents dans la théologie eucharistique de Luc; c'est le troisième terme que nous désignons par «sacerdoce». Le prêtre (πρεσβύτερος) ou l'évêque (ἐπίσκοπος) étaient avant tout une figure d'autorité dans la communauté chrétienne<sup>20</sup>. L'innovation consiste donc à qualifier leur rôle de gouvernement avec le terme cultuel de «sacerdoce», et de l'appliquer à la célébration de l'Eucharistie: ce que ni Paul ni Luc n'ont fait dans leurs écrits. Cette innovation est-elle légitime? Si la Tradition est considérée en opposition avec l'Ecriture, l'introduction de la terminologie sacerdotale dans la vie de l'Eglise relève de l'abus ecclésiastique, une sorte de prise de pouvoir cléricale opposée à la spontanéité supposée des communautés primitives. Comment répondre à ce défi?

C'est ici qu'intervient la Lettre aux Hébreux, qui nous offre un pont conceptuel entre la vie de la communauté décrite par les évangé-

<sup>19</sup> SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *A l'Eglise de Philadelphie IV,1 (Sources Chrétiennes 10)*.

<sup>20</sup> Cf. THAYER 4388 (πρεσβύτερος): «among Christians, those who presided over the assemblies (or churches) [...]. That they did not differ at all from the (ἐπίσκοποι) bishops or overseers [...] is evident from the fact that the two words are used indiscriminately [...]. The title ἐπίσκοπος denotes the function, πρεσβύτερος the dignity; the former was borrowed from Greek institutions, the latter from the Jewish».



listes et la théologie sacerdotale développée par les Pères de l'Eglise: son centre est le sacerdoce du Christ, qui constitue une nouveauté absolue de la Nouvelle Alliance. Rappelons donc brièvement les éléments de cette théologie.

#### 4. Le sacerdoce nouveau selon la Lettre aux Hébreux

Il est frappant de constater que l'écrit du Nouveau Testament qui développe le plus la christologie, la Lettre aux Hébreux, se centre sur la notion de sacerdoce alors que nulle part ailleurs n'est appliqué à Jésus le titre de «prêtre». En fait, son auteur a réinterprété le mystère pascal en termes cultuels (offrande, etc.) pour découvrir une nouvelle forme de sacerdoce, qui accomplit et transforme tout à la fois le sacerdoce de l'Ancien Testament. C'est la conclusion exprimée par le Card. VANHOYE dans sa magistrale étude de la théologie de la Lettre aux Hébreux:

«Pour lui [l'auteur d'Heb], la nouvelle liturgie ne consiste pas en des cérémonies, mais dans un événement réel, la mort du Christ, mort offerte, qui change complètement la situation religieuse des hommes, parce qu'elle transforme l'homme et l'introduit dans l'intimité de Dieu. Les chrétiens sont donc invités à dépasser la conception ancienne du culte et du sacerdoce. Ils ont un prêtre, mais d'un genre tout différent. Ils ont un culte sacrificiel, mais sans immolation d'animaux. Leur vocation ne les porte pas à mettre leur confiance en des rites extérieurs, mais à passer par le sacrifice existentiel du Christ et à profiter ainsi de sa médiation sacerdotale»<sup>21</sup>.

Cependant, ce sacerdoce est exclusif du Christ: Il est le seul et unique grand prêtre (ἀρχιερεύς)<sup>22</sup> en vérité, Celui qui a porté à son terme, par sa Pâque, la médiation sacerdotale:

*Oui, tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs, élevé plus*

<sup>21</sup> VANHOYE, A., *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*. Parole de Dieu 20. Paris, Seuil, 1980, p. 260.

<sup>22</sup> Ce terme est utilisé 17 fois dans la Lettre, 11 fois pour être appliqué au Christ et 6 fois en comparaison avec le grand prêtre de l'Ancien Testament.

*haut que les cieux, qui ne soit pas journallement dans la nécessité, comme les grands prêtres, d'offrir des victimes d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même (Heb 7, 26-27).*

Mais cette exclusivité du sacerdoce du Christ n'est certainement pas un obstacle à la participation, bien au contraire: tous les chrétiens, par l'offrande de leur vie qui les amène à vivre aux aussi le mystère pascal, sont amenés à vivre l'oblation sacerdotale. C'est le fondement de leur *sacerdoce commun*, comme le Concile Vatican II l'a rappelé dans la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*:

«Le Christ Seigneur, Pontife pris d'entre les hommes (cf. *Hébr.* 5, 1-5) fit du nouveau peuple «un royaume de prêtres pour Dieu son Père» (*Apoc.* 1,6; 5,9-10). En effet, par la régénération et l'onction de l'Esprit-Saint, les baptisés sont consacrés pour être une maison spirituelle et un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, moyennant toutes les œuvres du chrétien, et d'annoncer les louanges de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière (cf. *I Petr.* 2, 4-10)»<sup>23</sup>.

Cependant, le thème principal de notre article concerne le *sacerdoce ordonné*: trouve-t-il lui aussi un fondement dans l'Écriture? La Lettre aux Hébreux n'en parle jamais, réservant au Christ le vocabulaire sacerdotal (ἱερεύς, ἀρχιερεύς, ἱερωσύνη). Mais le Card. VANHOYE précise deux modes de participation dans la théologie sacerdotale:

«Il convient de distinguer de nouveau deux aspects dans le sacerdoce, l'aspect d'offrande et celui de médiation. L'aspect auquel tous peuvent participer est l'aspect d'offrande. [...] L'aspect de médiation appartient uniquement au sacrifice du Christ et à son sacerdoce. Cela ne l'empêche pas de faire l'objet, lui aussi, d'une certaine participation, mais celle-ci sera d'un autre genre. [...] Le pouvoir de représenter la médiation du Christ n'est donné qu'à des instruments déterminés, actions sacramentelles et personnes des 'dirigeants', et il ne s'agit pas, soulignons-le encore, d'un pouvoir

---

<sup>23</sup> CONCILE VATICAN II, Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, n. 10.

d'exercer la médiation à la place du Christ, mais du pouvoir de manifester la médiation du Christ»<sup>24</sup>.

Cet éclairage théologique de la Lettre aux Hébreux nous offre le lien conceptuel nécessaire entre les deux pôles de notre réflexion, l'Eucharistie et le Sacerdoce ministériel. Il s'agit de saisir la double participation (offrande, médiation) à l'unique sacerdoce du Christ et de la mettre en relation avec l'Eucharistie. C'est ce que nous allons illustrer chez Saint Paul et dans l'*Opus Lucanum*.

## 5. La double participation dans les lettres de Paul

Retournons à présent à la théologie paulinienne: nous découvrons que Paul avait une conscience explicite des deux modes de participation au sacerdoce du Christ (offrande et médiation), sans pour autant se considérer prêtre mais en utilisant souvent la métaphore sacerdotale. Au-delà des termes employés, la réalité atteinte est la même que dans la Lettre aux Hébreux.

### 5.1. Offrande existentielle

Ainsi, dans la Lettre aux Romains, l'Apôtre invite les chrétiens à transformer leur existence en une «offrande spirituelle»:

*Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre (Rom 12,1).*

Soulignons la nouveauté de la proposition de Paul: il s'agit pour les païens convertis de constituer un nouveau peuple cultuel, en remplacement du peuple sacerdotal de l'Ancienne Alliance. Mais tandis que celui-ci apportait des offrandes cultuelles matérielles (animaux, etc.), le nouveau culte est *spirituel* et consiste à transformer la propre existence en la conformant à l'offrande du Christ. C'est cette configuration au Mystère pascal, œuvre de l'Esprit, qui est la participation à

---

<sup>24</sup> VANHOYE, A., *Prêtres...*, p. 262.

l'unique sacerdoce du Christ que la Lettre aux Hébreux a décrit dans des termes similaires.

Mais Paul ne se limite pas à la pieuse exhortation: avec le caractère entier qui est le sien, il s'implique lui-même dans ce *culte spirituel*. Il présente ainsi sa propre mort dans les mêmes termes cultuels: *Au fait, si mon sang même doit se répandre en libation sur le sacrifice et l'oblation de votre foi, j'en suis heureux et m'en réjouis avec vous tous*<sup>25</sup>.

Etant donnée la proximité de ces affirmations avec la réflexion théologique de la Lettre aux Hébreux, on pourrait même se demander si l'auteur de cette dernière n'a pas été guidé dans sa réflexion par la théologie paulinienne. Il a peut-être vu dans la vie de Paul un reflet fidèle de l'offrande personnelle du Christ, et cette similarité a pu lui fournir l'interprétation christologique profonde qui sous-tend son écrit.

## 5.2. Médiation entre Dieu et les hommes

Quant à l'unique médiation du Christ, elle est participée au plus haut point (et de façon unique elle aussi) par l'Apôtre: il s'agit de son rapport si particulier aux églises qu'il a fondées, qu'il gouverne et continue à guider par le ministère de la Parole. Par l'intermédiaire de Paul, c'est le Christ qui a engendré les croyants dans la foi, et qui les illumine dans leur chemin vers le Père.

Il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir la Lettre aux Galates. Paul y revendique un ministère d'annonce de l'Évangile absolument unique en ouverture de la Lettre<sup>26</sup>. Ce ministère est en étroite dépendance du Christ:

*Sachez-le, en effet, mes frères, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine: ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus Christ (Gal 1,11-12).*

Il a donc un rôle unique par rapport à la communauté de Galatie, celui de fondateur. Il y exprime toute sa tendresse dans un cri passion-

<sup>25</sup> Phi 2,17.

<sup>26</sup> Gal 1,8: «Eh bien ! si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème !».

né: *Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous*<sup>27</sup>.

Dans ce dernier passage, Paul utilise une métaphore différente, celle de l'engendrement, pour exprimer son rôle unique entre le Christ et l'église de Galatie. Il s'agit bien d'une médiation participée. Il fera appel à une autre image dans sa Première aux Corinthiens, la construction d'un édifice, pour revenir sur la même idée:

*Selon la grâce de Dieu qui m'a été accordée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit. De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus Christ (1Co 3,10-11).*

Dans le même chapitre, il exprime avec force – en dénonçant les divisions à l'intérieur de la communauté – la dépendance de son rôle par rapport à l'unique médiation du Christ:

*Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs par qui vous avez embrassé la foi, et chacun d'eux selon ce que le Seigneur lui a donné. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Ainsi donc, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance: Dieu (1Co 3,5-7).*

Nous pourrions multiplier les exemples: Paul est convaincu de sa propre participation à l'offrande sacrificielle du Christ et à son unique médiation entre Dieu et les hommes. Ce sont ces deux aspects que la Lettre aux Hébreux qualifie de «sacerdoce» du Christ. Dans ce sens-là, Paul est prêtre.

## **6. La double participation chez Luc**

Tout au long du troisième Evangile et des Actes des Apôtres, nous constatons que ce thème de la double participation (offrande, médiation) au mystère du Christ est absolument central dans la théologie de Luc.

---

<sup>27</sup> Gal 4,19.

### 6.1. Offrande existentielle

Pour ce qui est de l'offrande de soi-même, Jésus ne cesse, au cours de sa longue montée vers Jérusalem, d'inviter les disciples à entrer dans le mystère de sa Passion<sup>28</sup>. Il les avertit par trois fois de ce qui va se passer à Jérusalem, et les invite à la conversion. Plus encore, la dernière Cène telle que Luc l'a présentée peut être maintenant (après le détour par Hébreux) comprise comme un acte sacerdotal, puisqu'elle anticipe l'oblation totale et définitive de la Croix.

«Si nous voulons exprimer dans une brève formule la nouveauté du sacerdoce du Christ, nous devons dire qu'il est le *sacerdoce de la nouvelle alliane*. Pendant la dernière cène, de fait, ayant pris le calice, Jésus dit 'Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, qui est versé pour vous' (Lc 22,20)»<sup>29</sup>.

Nous avons vu comment, dans l'acte même de cette offrande, Jésus invite les disciples à s'unir à sa Passion et prédit qu'ils partageront ses propres tribulations. Dans les Actes, Luc soulignera cette configuration avec le Christ souffrant, notamment lors du martyre d'Etienne, dont la mort est en tous points similaires à celle de Jésus.

Mais, dans l'*Opus Lucanum*, c'est entre Paul et Jésus que la comparaison est la plus développée. Elle a fait l'objet d'une étude approfondie par J.N. ALETTI, qui présente de façon frappante (en tables parallèles) toutes les étapes qui conduisent, par le même chemin existentiel, Jésus et Paul à leurs Passions respectives (décision personnelle, discours d'annonce, étapes du procès, etc.). En conclusion:

«Le narrateur [Luc] ne se limite pas à accumuler les parallélismes entre les deux passions, celle de Jésus et celle de son témoin [Paul], mais il insiste aussi sur la conscience que les deux acteurs ont de devoir passer à travers elle, pour que 'soit accomplie la vo-

---

<sup>28</sup> Par exemple: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive» (Lc 9,23). Voir aussi la dernière Béatitude, Lc 6,22-23, ou encore Lc 6,40.

<sup>29</sup> VANHOYE, A., «La novità del sacerdozio di Cristo», in Albert VANHOYE – Franco MANZI – Ugo VANNI (ed.), *Il sacerdozio della Nuova Alleanza*. Parola di vita. Milano, Ancora, 1999, p. 48 (trad. nostra).

lonté de Dieu' (cf. Lc 22,42; At 21,14), comme l'indiquent les deux discours testamentaires et la majeure partie des 'il faut'»<sup>30</sup>.

Quant à la médiation, un rapide parcours de l'œuvre de Luc nous montre aussi son importance. En Lc 9, les Douze se voient revêtus de *puissance et pouvoir* (δύναμις καὶ ἐξουσία) pour accomplir les œuvres que seul Jésus accomplissait auparavant. Il est d'ailleurs frappant de constater que, dans le même chapitre, ce sont les signes accomplis par les disciples qui provoquent l'interrogation d'Hérode sur la personne de Jésus (Lc 9,7 sq.). Il y a aussi l'envoi des Soixante Douze *en tout endroit où lui-même devait aller* (Lc 10,1), le rôle donné aux disciples lors de la multiplication des pains, la figure de Pierre et des Apôtres comme *pêcheurs d'hommes* (Lc 5,10), etc.

Le livre des Actes présente cette action de l'Esprit, donné par Jésus, actif à travers la médiation des Apôtres. Ils l'exercent dès le début, au moment même de la naissance de l'Eglise (Ac 1-2): ainsi, leur premier soin est de remplacer le lieu laissé vide par Judas (Ac 1,15 sq.). Ce choix, effectué sous l'impulsion de Pierre, est à mettre en parallèle avec l'élection des Douze faite par Jésus lui-même. La prière des Apôtres (Ac 1,24-25) et le fait de tirer au sort montrent bien que Jésus est le seul médiateur entre Dieu et son Eglise, mais que cette médiation est rendue présente par les Apôtres. Ensuite, leur première action après la Pentecôte sera l'annonce du Kérygme et l'appel à la conversion (Ac 2), qui peut se considérer comme le ministère de la Parole et serait à mettre en parallèle avec le ministère prophétique de Jésus dans l'Évangile.

Cette première annonce apostolique se conclue d'ailleurs par un baptême, qui sera répété tout au long des Actes et montrera l'action médiatrice des Apôtres, en particulier celle de Paul comme il ressort de cet exemple à Éphèse:

*À ces mots, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus; et quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils se mirent à parler en langues et à prophétiser (Ac 19,5-6).*

Nous pourrions multiplier les exemples: la mission de Philippe en Samarie (ministère prophétique de la Parole, signes et prodiges)<sup>31</sup>,

<sup>30</sup> ALETTI, J.N., *Il racconto come teologia: Studio narrativo del terzo vangelo e del libro degli Atti degli Apostoli*. Roma, Edizioni Dehoniane, 1996, pp. 82-83 (trad. nostra).

l'imposition des mains de la part des Apôtres qui confère le Saint Esprit<sup>32</sup>, l'envoi en mission de Paul et Barnabé dans un contexte liturgique<sup>33</sup>, l'institution des presbytres dans les communautés récemment fondées<sup>34</sup>, etc.

En résumé, Luc dépeint dans les Actes la propagation du Royaume sous l'impulsion de l'Esprit, qui amène les Apôtres à rendre présente dans les nations l'unique médiation du Christ entre Dieu et les hommes. Et par leurs souffrances (en particulier celles de Paul), ils sont aussi configurés au Mystère pascal de leur Maître. Nous retrouvons les deux aspects du sacerdoce du Christ tel que la Lettre aux Hébreux l'avait décrit: ils sont pleinement participés par les Apôtres, qui peuvent donc être qualifiés à la fois de «membres du peuple sacerdotal» (sacerdoce commun) et «prêtres ordonnés» (sacerdoce ministériel).

## 7. Le discours d'adieu aux Anciens d'Éphèse

En guise d'illustration de notre parcours théologique, nous voudrions analyser le discours d'adieu de Paul aux Anciens d'Éphèse (Ac 20,18-35), car il met en œuvre de façon admirable les différents concepts que nous avons décrits.

Ce discours, adressé aux Presbytres d'Éphèse que Paul a convoqués à Milet, est un véritable testament spirituel dont nous ne devons pas sous-estimer l'importance. Dans Actes, c'est le seul discours adressé par Paul à des chrétiens; il se présente en modèle à imiter. Il nous offre toute une théologie du ministère paulinien et vient donc illustrer notre réflexion sur le sacerdoce. Comme le décrit FITZMYER:

«C'est un discours important, car il sert comme dernière volonté et testament de Paul, et appartient au genre de discours d'adieux. Il ne possède aucun élément de discours missionnaire (aucun *kerygma*), ou d'une plaidoirie (pas d'*apologia*); il est totalement pastoral dans sa conception, et Paul y expose son propre travail, son

---

<sup>31</sup> Ac 8,4-48.

<sup>32</sup> Cf. l'épisode de Simon le Magicien en Ac 8.

<sup>33</sup> Cf. Ac 13,2: «Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit: 'Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés'».

<sup>34</sup> Cf. Ac 14,23.



ministère et son témoignage, et il exhorte les anciens d'Ephèse d'imiter son service de la Parole»<sup>35</sup>.

Notons également que Luc a placé ce discours à un moment important de son œuvre: le ministère de Paul (fondation des églises) a été accompli, il est à présent en voyage vers Jérusalem où il sait que l'attendent jugement et passion. Quel parallèle avec l'itinéraire de Jésus dans l'Évangile, lui aussi en voyage vers Jérusalem pour y vivre sa Passion! Cette configuration au Maître est soulignée par les notes dramatiques que Luc place tout au long du voyage<sup>36</sup>. Le discours de Milet assure donc une transition importante dans le récit, comme le décrit ALETTI:

«A partir de Ac 21, Paul n'est plus présenté comme le fondateur ou le pasteur de la communauté: le discours testamentaire avait en partie comme but d'assurer ce passage. Il devient désormais prisonnier, et ce qui lui arrive fait partie de l'itinéraire que le Ressuscité lui avait réservé comme spécifique, selon ce que Ananie lui avait annoncé en Ac 9,16»<sup>37</sup>.

Il suffit de parcourir ce discours pour y reconnaître les deux modes de participation à l'unique sacerdoce du Christ, l'offrande et la médiation, tant chez Paul que chez les Presbytres.

### 7.1. Paul participe au sacerdoce du Christ

Au début (vv. 18-19), Paul rappelle son comportement lors de son arrivée à Éphèse: une attitude de service emprunte d'humilité (*ταπεινοφροσύνη*), alors que les «ennemis» lui procurent épreuves et larmes. Il s'agit d'une configuration au Christ patient, une offrande de soi que la Lettre aux Hébreux décrit comme oblation sacerdotale: Paul participe alors au «sacerdoce commun».

Ensuite (vv. 20-21), il se réfère à son ministère spécifique: la prédication (*ἀναγγέλω*) et l'instruction (*διδάσκω*) pour amener à la con-

<sup>35</sup> FITZMYER, *The Acts of the Apostles*. New York, Doubleday, 1998, p. 674 (trad. nostra).

<sup>36</sup> Cf. Ac 21,12-13: «À ces paroles, nous nous mîmes, avec ceux de l'endroit, à supplier Paul de ne pas monter à Jérusalem. Alors il répondit: 'Qu'avez-vous à pleurer et à me briser le coeur ? Je suis prêt, moi, non seulement à me laisser lier, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus'».

<sup>37</sup> ALETTI, J.N., *Il racconto...*, p. 91 (trad. nostra).

version (μετάνοια) et à la foi (πίστις). Comment ne pas rappeler ici les premières paroles de Jésus dans l'Évangile de Marc, «*Convertissez-vous et croyez à l'Évangile*» (Mc 1,15) ? Ce ministère de la Parole exercé par Paul est donc une participation au ministère prophétique du Christ, qui est un aspect de sa médiation entre Dieu et les hommes. Il s'agit donc de ce que nous avons décrit comme «sacerdoce ordonné».

Lorsqu'il évoque son voyage à Jérusalem, il souligne deux aspects:

- La souffrance («chaînes et tribulations», v.22) qui est bien le «culte spirituel» (l'Esprit est mentionné) dont il a parlé dans ses lettres: sa montée à Jérusalem est assimilée à celle de Jésus, nous retrouvons l'aspect d'offrande;
- L'accomplissement (τελειόω) de son ministère (διακονία), reçu directement du Seigneur Jésus (v.24), de rendre témoignage à l'Évangile de la grâce: c'est ici l'aspect de médiation.

## 7.2. Les Presbytres et le sacerdoce du Christ

Enfin, après un cri du cœur (vv. 25-27), il donne ses instructions aux Anciens (πρεσβύτεροι). L'heure est arrivée<sup>38</sup> de décrire la «double participation» sacerdotale non plus dans la personne de Paul, mais dans la vie des Anciens:

- Ils reçoivent un ministère particulier: *L'Esprit Saint vous a établis gardiens (ἐπισκόπους) pour paître (ποιμαίνειν) l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par le sang de son propre fils* (v.28). Ce rôle est bien l'exercice de la médiation du Christ sur son Église, qu'ils devront garder contre les *loups rapaces* qui vont surgir en son sein.
- La métaphore du troupeau est complétée par celle de la construction au v.32: *Je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, qui a le pouvoir de bâtir l'édifice (οικοδομησαι) et de procurer l'héritage (κληρονομία) parmi tous les sanctifiés:*

---

<sup>38</sup> Notons que c'est là le but du discours, comme le note J. DUPONT: « Le discours est arrivé là où il voulait en venir depuis le début: indiquer aux anciens la conduite qu'ils ont à suivre en prenant exemple de Paul » (DUPONT, J., *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, Lectio Divina 118, Paris, Cerf, 1984, p. 444).

c'est bien le Seigneur qui bâtit la maison, l'exercice de la médiation par les Anciens Lui est totalement subordonné.

- Quant à l'attitude qui doit animer les Anciens, elle doit être profondément chrétienne, et Paul se donne de nouveau en exemple: il n'a exigé aucune rétribution mais a travaillé de ses propres mains (vv. 33-34). De même, les Presbytres doivent peiner (κοπιᾶω) pour secourir les faibles. La parole de Jésus alors reportée (qui ne se trouve pas dans l'Évangile) exprime parfaitement l'aspect d'offrande existentielle: *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* (v.35)<sup>39</sup>.

Ce discours condense la compréhension de Luc du ministère de Paul<sup>40</sup>, et constitue une véritable charte du ministère des responsables de la communauté: il est donc frappant de retrouver en son sein, avec insistance, les deux thèmes de l'oblation et de la médiation qui sont le cœur de la théologie sacerdotale d'Hébreux. Notons en passant que la Lettre aux Hébreux se réfère elle aussi au ministère des responsables de la communauté, en terme de transmission de la Parole (Heb 13,7), et du soin de veiller sur le troupeau:

*Obéissez à vos chefs (ἡγουμένοις) et soyez-leur dociles, car ils veillent sur vos âmes, comme devant en rendre compte; afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui vous serait dommageable* (Heb 13,17).

Revenons au discours de Paul: les termes de «Anciens» (πρεσβύτεροι) et «Gardiens» (ἐπισκόποι) y sont employés, sans avoir aucune notion cultuelle; mais lorsque la communauté réfléchira sur leur ministère, à la lumière du sacerdoce du Christ décrit par Hébreux, ces titres se chargeront peu à peu d'une connotation sacerdotale. Si

---

<sup>39</sup> Sur le sens de cette affirmation: «The Lucan Paul passes on a rare saying of Jesus, the sense of which is clear. Those who give to others and think of others rather than themselves are the ones over whom heaven's blessing will be shed». (FITZMYER, *The Acts...*, p. 682).

<sup>40</sup> Nous partageons l'opinion de FITZMYER quant à l'origine du texte: «The speech is again a Lucan composition, but the fact that he so addressed the presbyters of Ephesus and the character of the speech he made are the sort of things that Luke might well have derived from his Pauline source. The echoes of Pauline teaching in the speech are not an indication, however, that Luke had read any of Paul's letters. He shows here at least that he was not wholly unfamiliar with Pauline phraseology». (FITZMYER, *The Acts...*, p. 675).

l'on ajoute que ces responsables, en continuité avec Actes et selon les premiers Pères de l'Eglise, ont un rôle important dans les célébrations de la communauté (baptême, eucharistie), nous obtenons tous les éléments nécessaires à la constitution de ce que nous appelons aujourd'hui «sacerdoce ministériel»<sup>41</sup>.

## Conclusion

Toute notre réflexion peut s'organiser autour d'un centre fédérateur: le Mystère pascal. En effet, la Passion, mort et Résurrection de Jésus est le Mystère fondamental d'où les autres jaillissent:

- L'Eucharistie est tout à la fois, pour Luc, l'anticipation du Mystère pascal (Dernière Cène) et sa commémoration par les disciples pendant le temps de l'Eglise (la *fraction du pain* des Actes);
- La Lettre aux Hébreux décrit ce Mystère en termes de sacerdoce par son aspect d'offrande existentielle, à imiter par les Chrétiens; il est aussi le lieu par excellence de l'unique médiation du Christ entre Dieu et les hommes;
- Toute la vie de saint Paul a été changée par sa rencontre avec le Christ, et elle est devenue une participation au Mystère pascal: il est configuré à l'offrande du Christ (en ce sens, il est un chrétien exemplaire), et il amène les autres à cette même configuration. Ce ministère d'Apôtre rend présent la médiation du Christ dans les communautés chrétiennes.

Saint Paul, tant dans la théologie qui nous est présentée par ses lettres, que dans la description que nous offre Luc dans les Actes, a donc pleinement vécu la réalité de ce que nous appelons «sacerdoce

---

<sup>41</sup> Comme l'affirme P. Grelot: «Un parallélisme plus poussé permettra, dès le second siècle, aux théologiens de reprendre en un sens nouveau les mots *hiereus*, *hiérateuma*, etc., pour qualifier un ministère qui touche de si près au sacrifice et au sacerdoce du Christ. Cette élaboration théologique ne visera en aucune façon à attribuer aux ministres du Christ, désormais organisés dans une hiérarchie à trois degrés, une médiation culturelle de même sorte que celle des prêtres juifs. Elle visera à *mettre en évidence le rapport du ministère avec la médiation sacerdotale de Jésus-Christ dont il effectue le service sacramentel*» (GRELOT, P., *Le ministère de la nouvelle alliance*. Paris, Cerf, 1967, p. 134 – c'est lui qui souligne).

ministériel», sans avoir conscience de cette qualification sacerdotale: ce seront les Pères de l'Église qui développeront cette théologie du sacerdoce, en s'appuyant sur la terminologie de la Lettre aux Hébreux. Nous rejoignons ici une conclusion de VANHOYE:

«On a pu constater, d'une part, qu'aucun texte du Nouveau Testament ne donne aux apôtres ni à d'autres ministres de l'Église un titre sacerdotal explicite, mais que, d'autre part, le développement doctrinal observable à l'intérieur du Nouveau Testament met nettement sur la voie d'une compréhension sacerdotale du ministère»<sup>42</sup>.

En guise de conclusion, citons encore deux épisodes de la vie de Paul où ce rôle médiateur apparaît en relation avec des actions sacramentelles. Lorsqu'à Éphèse il rencontre des disciples qui ne connaissent que le baptême de Jean, il exerce le ministère de la Parole:

*Paul dit alors: 'Jean a baptisé d'un baptême de repentance, en disant au peuple de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus.' À ces mots, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus; et quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils se mirent à parler en langues et à prophétiser (Ac 19,4-6).*

Lors de la fameuse soirée à Troie (Ac 20), Paul s'attarde un peu trop dans son ministère de la Parole (v.7: *Il prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit*), et c'est alors qu'a lieu l'accident d'Eutyque, le jeune homme étourdi qui tombe de la fenêtre:

*Paul descendit, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit: 'Ne vous agitez donc pas: son âme est en lui.' Puis il remonta, rompit le pain et mangea; longtemps encore il parla, jusqu'au point du jour. C'est alors qu'il partit. Quant au jeune garçon, on le ramena vivant, et ce ne fut pas une petite consolation (Ac 20,10-12).*

Dans ces deux scènes, de façon implicite, Paul est présenté dans son ministère d'annonce de la Parole, de gouvernement de la communauté et de dispensateur des sacrements: un prêtre au sens moderne du terme.

---

<sup>42</sup> VANHOYE, A., *Prêtres...*, p. 345.

Paul est ainsi devenu un modèle pour les prêtres de tous les temps qui doivent unir dans leur vie spirituelle les deux dimensions d'offrande et de médiation pour être pleinement configurés au Christ Prêtre. C'est dans l'Eucharistie que se fonde cette spiritualité, comme l'a rappelé le Concile VATICAN II:

«En s'unissant à l'acte du Christ Prêtre [l'Eucharistie], chaque jour, les prêtres s'offrent à Dieu tout entiers; en se nourrissant du Corps du Christ, ils participent du fond d'eux-mêmes à la charité de Celui qui se donne aux chrétiens en nourriture»<sup>43</sup>.

*Summary: The modern conception of the Catholic priest as “Man of the Eucharist” contrasts with the New Testament’s description of the community. In the NT, nobody (not even Jesus himself) claimed for himself the title of “priest”. This article therefore concentrates its reflection on St. Paul: was he a priest? He certainly didn’t regard himself as such; but we can find, both in his theology and in his Lucan portrait in Acts, two main aspects of his ministry: the existential offering of himself, and his unique role (preaching, governing) in the Christian communities. In the Epistle to the Hebrews, these are the foundation for Christ’s priesthood: therefore we can make the link with the concept of “ordained priesthood” as described by the Fathers of the Church. In that sense, St. Paul certainly was a priest, and we find a beautiful description of this ministry in his discourse to the Elders of Ephesus (Acts 20,18-35).*

*Sommario: Il moderno concetto di sacerdote quale “l'uomo dell'eucaristia” non sembra trovare riscontro nella descrizione neotestamentaria della comunità cristiana. Nel Nuovo Testamento, nessuno (nemmeno lo stesso Gesù) richiama per sé il titolo di “sacerdote”. Questo articolo concentra la sua riflessione in San Paolo: era lui un sacerdote? Lui certamente non si presentava come tale; ma possiamo trovare sia nella sua teologia che nel suo ritratto lucano negli Atti, due aspetti principali del suo ministero: l'offerta esistenziale di se stesso e il suo ruolo unico (predicazione e governo) nelle comunità cristiane. Nell'Epistola agli Ebrei queste sono le fondamenta del sacerdozio di Cristo: pertanto possiamo trovare un collegamento con il concetto di “sacerdozio ordinato” descritto dai Padri della Chiesa. In tale senso, San Paolo fu certamente un sacerdote, e troviamo una bella descrizione del suo ministero nel suo discorso agli anziani di Efeso (Atti 20,18-35).*

**Key Words:** Paul (St.), Eucharist, priest, priesthood, self-offering, mediation, Luke (Gospel – Acts), Luke (theology), ordained minister

**Parole chiave:** Paolo (san), Eucaristia, sacerdote, sacerdozio, offerta di se, mediazione, Luca (Vangelo – Atti), Luca (teologia), ministro ordinato

---

<sup>43</sup> CONCILE VATICAN II, Décret *Presbyterorum Ordinis*, n.13.